



ASSOCIATION ROUMAINE  
DES CHERCHEURS FRANCOPHONES EN SCIENCES  
HUMAINES

**Bulletin de liaison n° 14**

Séance du vendredi 27 mars 1998  
à l'Institut Français de Bucarest

**Rédacteurs:** Dariusz Gorski, Elena Soare, Magdalena Cojocca

**Participation:** Vlad Alexandrescu, Magdalena Cojocca, Dariusz Gorski, Dan Mateiu, Diana Moțoc, Brîndușa Orășanu, Elena Soare, Ana-Lu Stoicea, Bogdan Țără, Violeta Vintilescu, Monica Vlad.

**Compte rendu:** La réunion se tient dans la salle Ecumest de l'Institut Français.

La réunion commence par une bonne nouvelle: le (ou du) budget est arrivé! **Vlad** nous fait savoir que le Service Culturel est en mesure de mettre à la disposition de l'Association la somme de 30 000 francs. On se pose déjà la question d'utiliser une partie de cet argent pour une série de publications propres, indépendamment des Cahiers Arches, éventuellement en collaboration avec des maisons d'édition. **Vlad** lance la question parmi les membres et amis de l'Arches: toute suggestion est bienvenue.

On discute également de la perspective de l'Ecole d'été de Cluj, qui n'est plus si éloignée. Tout le monde est d'accord avec le fait que l'Association devrait être plus « présente » à l'Ecole d'été, en tant que organisateur (il ne faut pas oublier que le financement de l'Ecole d'été va passer par l'Arches). Il faudrait contribuer plus à la sélection des invités, des intervenants.

**Elena** Soare transmet un message de **Violette** Rey: la rencontre du côté français pour l'Ecole d'été aura lieu le 15 mai; des intervenants ont déjà annoncé leur intention de venir (ou revenir) à Cluj: **Bruno Ventelou** (économiste, ENS Cachan) sur *L'innovation en économie*, **P. Miquel** (philosophe, Nice), sur *La philosophie et la biologie*, **Jean-Michel Maulpoix** (littéraire, ENS Fontenay/ St. Cloud), titre réservé, sur la poésie, **Anna Krasteva** (Sophia), sur *L'invention de l'homme* (soi et autrui, Ricoeur, Derrida...)

Après les « brèves », **Magda** commence son exposé sur *Deleuze et l'invention de la pensée*.

Ce philosophe, sur lequel **Magda** travaille depuis un certain temps, se situe dans le courant de la philosophie postmoderne. L'opposition à la modernité a pour source, chez les penseurs postmodernes, de donner un autre modèle d'explication de l'Être, contraire à la manière traditionnelle. C'est l'essence de la pensée déconstructiviste.

Par rapport à la dichotomie ancienne entre le divers et le multiple, Deleuze veut se situer autrement que la pensée traditionaliste qui essayait de réduire, de trouver le principe unique qui soit à la base de tout. L'existence est unitaire et multiple en même temps, mais cela ne veut pas dire que la recherche du principe unique d'explication soit la seule voie possible.

**Magda** expique ensuite la différence entre Etre et Etant; celui-ci est sapé par le principe de la différencialité. La tendance est à l'analogie et à la généralisation, mais la réalité est unique, toute existence étant unique. L'incapacité humaine de supporter la diversité mène au besoin de la définition, qui est si propre à l'esprit humain.

La pensée postmoderne se situe donc en rupture avec toute la pensée classique, faisant la critique de Platon, d'Aristote, de Descartes et de toute la modernité. C'est une pensée de dynamisme, de mouvement. Cependant la question se pose de savoir si le langage réussira à exprimer un monde de la diversité.

Le postmodernisme est très concerné également par la question de la créativité; celle-ci ne serait possible que par une démarche critique, par une destruction de la tradition, de cette idée de principe unique, d'essence, et la destitution de l'idée de transcendance. Le monde est vu comme un monde de surfaces; c'est un monde de la complexité, le monde de l'immanence, où Dieu est mort, où la solution serait de vivre pour et par la pensée.

La pensée de Deleuze se veut une pensée *nomadique*, une pensée du désordre; il faut faire attention plutôt aux frontières qu'à ce qui unifie, plutôt à ce qui sépare les choses. Le roi de la pensée devient le superflu. Deleuze se situe à l'opposé de Socrate; à l'invention de la définition s'oppose la décompression du concept. Selon Deleuze, le penseur doit jouer le rôle de l'idiot qui, tout comme l'artiste, devrait montrer des réalités « comme des monstres », et pratiquer une pensée infinie, authentique, irréductible.

Cette pensée oppose la légèreté à la pesanteur. La différence, qui constitue son mot-clé le plus important, est vue comme: 1. une force qui pousse le système à l'infini; 2. un décalage de la pensée, qui est toujours en retard par rapport à son objet; 3. polysémie, coexistence de sens. Ce qu'il faut, c'est inventer la pensée authentique; mais reste ouverte la question de savoir quel en est le degré zéro.

Les questions viennent tout de suite, d'abord de la part de **Dan** qui voudrait savoir si aucune région de l'être ne peut échapper à cette multiplicité: il pense aux objets mathématiques et logiques, à l'idéalité. **Magda** répond qu'il s'agit là d'un principe méthodologique, que la critique-même a ses limites.

**Vlad** a des remarques et questions très techniques: à son avis, l'interprétation des idées de Platon pourrait être nuancée et développée. Il pose le problème du concept chez Deleuze. Ensuite il se demande quel est le rapport entre la pensée de Deleuze et 1. le scepticisme ancien et classique (qui prêchaient une ruine compl-te de la pensée; la pensée de Deleuze ne semble-t-elle pas vouloir rester à l'intérieur d'une légitimité de la pensée?) 2. la pensée faible de G. Vattimo. **Magda** pense elle-aussi que Platon n'est pas dépourvu de dynamisme, et que ce serait quand même une exagération que de caractériser sa pensée comme « sédentaire » - selon le terme de Deleuze. (Ici **Dariusz** rappelle les paroles de Whitehead selon qui toute la philosophie pouvait être vue comme un commentaire à Platon.) Sur le concept, **Magda** répond que celui-ci a un double sens chez Deleuze: d'une part il s'agit de catégories rigides, d'autre part le concept est très vaste, dynamique, le terrain où se joue la diversité.

**Brîndușa** pense que la diversité peut être envisagée de deux manières, en pensant aussi à la folie: une diversité unitaire et une diversité fragmentaire; **Magda** ajoute que la folie serait justement l'impuissance de projeter cette unité. **Brîndușa** voit aussi l'existence d'une différenciation structurante, en rapport avec le fait que la pensée schizophrène opère des attaques

sur les liens, en tentant de réduire une diversité qui est trop grande pour elle. Quant à la névrose, elle serait un manque de tolérance par rapport à la différence. Mais on se rend compte que la pensée déconstructiviste tombe dans un cercle vicieux: une trop grande diversité mène à l'homogénéité - le chaos est amorphe, la mort est homogène!

**Vlad** fait remarquer que le problème de l'unité ne se pose que pour quelqu'un pour qui l'unité reste envisageable; sinon il n'y a que l'écoulement; avec Deleuze, on reste à l'intérieur des catégories de la pensée occidentale.

**Elena** voudrait revenir sur la question du langage; si on le voit comme une expression de la raison, on peut douter de sa possibilité d'exprimer un monde de la diversité infinie. Alors le discours sur le monde serait-il condamné d'avance? **Magda** pense que le langage est en même temps ouverture et limite, et qu'il a finalement aidé à Deleuze, d'une manière négative, à exprimer l'infini.

Après une pause pendant laquelle on a le temps de constater que le bistro de l'Institut ne peut pas offrir de café ni d'eau, on voit apparaître une télévision et une vidéo dont **Dariusz** se servira pour illustrer son propos sur *La construction de la métaphore et la structure du spectacle de la danse*.

**Dariusz** commence par signaler une grande absence de la problématique de la danse dans la littérature scientifique, au niveau des outils et à celui du vocabulaire. La classification de la danse classique; moderne et d'avant-garde est basée sur ce qui n'est pas essentiel pour la danse.

**Dariusz** propose une classification basée sur ce qui est caractéristique seulement et toujours pour la danse. Son argumentation philosophique se situe dans la tradition analytique (positivisme, explication générale, prédiction, modèle causal, intersubjectivité) dans l'opposition de la tradition non-analytique (herméneutisation, compréhension du phénomène irrépétable). Ce qu'il propose est un transfert de vocabulaire de la théorie de la métaphore dans une théorie de la danse.

La première chose à faire est de souligner la distinction entre la signification littérale et la signification figurale. A partir de la définition de la métaphorisation et de l'analyse de ses conditions suffisantes, qui comporte des traits communs et des traits contradictoires (sur l'exemple du *bateau ivre*), on conclut que dans le processus de métaphorisation 1. le trait commun est mis en relief et 2. le trait contradictoire coexiste dans une nouvelle connotation.

Suit une comparaison de la métaphore et de la danse, avec une analyse des conditions nécessaires et suffisantes de la danse (existence de la sphère sonore et de la sphère du mouvement de la danse; cette analyse a pour point de départ une analyse de R. Ingarden sur la musique). La sphère sonore de la danse comporte la base sonore, avec des tons, des sons et le quasi-silence, et aussi des valeurs sonores qui sont dérivées de la base sonore. Elle comporte aussi une super-structure non-sonore qui est dérivée de la base sonore et des valeurs sonores, cette super-structure non-sonore se compose de la structure formelle, la structure temporelle et les valeurs émotionnelles.

La sphère du mouvement de la danse comporte la base de mouvement; les valeurs de mouvement avec la rythmique, la dynamique et le tempo - ce sont des valeurs dérivées du mouvement mais distinctes de celui-ci. La superstructure immobile est dérivée des valeurs de mouvement et elle se compose de la structure formelle, la structure temporelle, les valeurs émotionnelles et la structure spatiale.

La troisième condition nécessaire de la danse est constituée par le trait commun que la sphère sonore de la danse et la sphère du mouvement de la danse doivent partager. Il s'agit de la rythmique dynamique tempo. Ce qui est essentiel pour la danse, c'est que ces éléments se synchronisent.



Là-dessus on peut établir une analogie entre le processus de métaphorisation et le spectacle de la danse. La sphère sonore et la sphère de mouvement de la danse (SMD) doivent posséder des traits communs et des traits contradictoires (spatialité de SMD et non-spatialité de SSD). Le trait est mis en relief, le trait contradictoire coexiste dans le spectacle de la danse qui possède ses propres valeurs de la danse (VD) - rythmique, tempo, dynamique et sa propre superstructure de la danse (SSPD).

Le spectacle de la danse est donc constitué de la sphère sonore et de la sphère du mouvement, mais il ne s'y réduit pas.  $SSM + SMD = \text{spectacle de la danse SpDa}$ .  $\text{SpDa} \neq \text{SSD} + \text{SMD}$ , comme la connotation C (signification métaphorique) est créée de deux significations littérales A et B et elle est différente aussi bien de A que de B.

A la base de ces analyses, on peut établir une classification de la danse classique, moderne et d'avant-garde. Dans le cas de la danse classique on observe une identité spécifique entre VS et SNS de la sphère sonore et VM et SIM de la sphère du mouvement. Dans le cas de la danse moderne, cette identité entre les éléments de la sphère sonore et de la sphère du mouvement n'existe plus. Dans le cas de la danse d'avant-garde, SSD et SMD sont encore plus différentes, mais la condition du trait commun est préservée.

Cette théorie propose donc une analyse de la danse du point de vue des relations entre la sphère sonore et la sphère du mouvement; elle est *interactionnelle*, par opposition à la théorie qui réduit l'analyse de la danse seulement au mouvement.

En illustration de son exposé, **Dariusz** propose des images de la danse classique (ballet classique), de la danse moderne, qui permettent de voir que les mouvements se synchronisent à la sonorité pour le cas de la danse classique; au crescendo, par exemple, correspondent des mouvements plus amples, etc. Ce n'est plus le cas de la danse moderne, où cette synchronisation n'est plus nécessaire. Les dernières images que **Dariusz** nous fait voir sont des images du théâtre de mouvement, où la synchronisation est encore moins évidente, voire inexistante. C'est donc une manifestation qui sort de la sphère de la danse (ce qui ne la rend pas moins... intéressante, à nous d'ajouter).

C'est le moment des questions et des remarques. **Vlad** salue le modèle utilisé, celui de R. Ingarden, en précise que ce modèle est d'obédience husserlienne. **Violeta** demande pourquoi le terme utilisé est « spectacle de la danse » et non pas danse tout court et si l'on parle de spectacle de la danse pourquoi on n'introduit pas dans les conditions d'autres éléments que ce spectacle utilise, comme par exemple la lumière. A quoi **Dariusz** répond que ces éléments ne sont pas des conditions nécessaires à l'existence de la danse, point qui l'intéresse exclusivement pour cette étape de sa recherche. **Elena** demande une explication sur « identité spécifique / identité numérique »: c'est un héritage de Quine, qui parle de type et occurrence. **Violeta** et **Elena** demandent encore des précisions sur les distinctions entre la danse moderne et la danse d'avant-garde: ce qui les distingue en effet c'est une différence encore plus grande entre la sphère sonore et la sphère du mouvement.

La matinée finit au restaurant Pizza Hut, autour de dix pizzas arrosées sagement de jus de fruit.

**Prochaine séance de l'ARCHES :**  
**vendredi 24 avril à 9 h 30**  
**dans le Salon de l'Institut Français de Bucarest,**  
**Bd. Dacia, n° 77**

**Exposés prévus:**

**Corneliu Bîlbă**, *Nouveauté, création et archéologie de la pensée*

**Radu Dan Mateiu**, *La genèse du sens chez Husserl*

**Exposés prévus pour les prochaines séances :**

**Ion Copoeru**, *Sur la possibilité de la nouveauté en phénoménologie*, 22 mai

**Ciprian Mihali**, *Sur le nouveau dans le quotidien*, 22 mai

**Roxana Trofin**, *Le nouveau classicisme de la littérature hispano-américaine*, délai non précisé.

**Corneliu-Liviu Popescu**, *Le droit devant les provocations de la science*, mai ou juin.

**Prière** : Adressez votre courrier destiné à l'Association à l'adresse postale indiquée dans le pied de page de ce bulletin.

**Nouveautés** sur les membres de l'ARCHES: Vlad nous annonce la parution récente du IIIème volume de *Scrisori către Tudor Vianu*, édition établie par Maria Alexandrescu-Vianu et Vlad Alexandrescu. (Editura Minerva, București, 1997. Diana Moțoc s'est inscrite en doctorat; le sujet de sa recherche est *La Réception du nouveau roman hispano-américain en France et en Italie*. Elle a également travaillé sur la métaphore de la création chez Borges et Robbe-Grillet. Magda Cojocea a commencé, à la Faculté de Philosophie, un cours-atelier sur le postmodernisme. Bogdan Țără a traduit Grigorie cel Mare, le IV-ème livre des *Dialogues*; la traduction doit paraître au mois de juin chez les Editions Amarcord, sous le titre *Dialoguri despre moarte*. Violeta nous quitte bientôt pour un séjour d'un mois à Paris. Constantin Zaharia (ancien Président de l'Arches) est de retour de son stage à Paris, où il a étudié *Le français des autodidactes*. Il a sans doute beaucoup de choses à nous dire...

**Important** : A la prochaine réunion de l'Arches, il y aura une discussion concernant l'Ecole d'été, qui devra conclure sur le nom des invités et les détails de l'organisation (ateliers, etc). Les membres de l'Association sont invités à y réfléchir...

**Contact** : Violeta Vintilescu, Bd. Camil Ressu n° 2, bl. R2, sc. 2, ap. 31, sect. 3, Bucarest - tél (01)620 70 30.

*A bientôt!*